

LE MANDAT IMPÉRATIF

PIÈCE EN UN ACTE ET EN VERS

THÉÂTRE DES PUPAZZI.

PRIX : 50 centimes.

AVEC UN CROQUIS AUTOGRAPHE DE L'AUTEUR

LEMERCIER DE NEUVILLE

1872

REPRÉSENTÉE Pour la première fois à Paris, dans les salons
du Grand-Hôtel, le 9 février 1872,

Texte établi par Paul FIEVRE, juillet 2026

Publié par Paul FIEVRE, août 2026.

Publié pour Théâtre-Classique.fr, Juillet 2026. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

LE MANDAT IMPÉRATIF

PIÈCE EN UN ACTE ET EN VERS
THÉÂTRE DES PUPAZZI.

PRIX : 50 centimes.

AVEC UN CROQUIS AUTOGRAPHE DE L'AUTEUR

L. LEMERCIER DE NEUVILLE

**BORDEAUX CHEZ TOUS LES LIBRAIRES, Bordeaux. Typ.
et Lith. A. BELLIER, rue Cabirol, 16. Bordeaux. Imprimerie A.
BELLIER, rue Cabirol, 16.**

**Imprimerie générale de Châtillon-sur-Seine. - PICHAT et
PÉPIN.**

1872. Droits de traduction, de reproduction et de représentation réservés.

À MONSIEUR VANHYMBECK

Son très dévoué,

L. LEMERCIER DE NEUVILLE.

PERSONNAGES

MONSIEUR PRUDHOMME candidat.
GALUCHET, électeur.

Un Salon riche.

LE MANDAT IMPÉRATIF

SCÈNE PREMIÈRE.

Prudhomme, Galuchet.

PRUDHOMME.

Surtout : Sorte de vêtement que l'on met sur les autres habits.

Pour les surtouts, prenez les plantes de ma serre,
Entendez-vous ? Et puis, quand viendra le notaire,
Prévenez -moi, je veux lui parler le premier.
Que mon gendre roucoule et fasse le ramier
5 Avec ma fille ? Soit ! Il le doit, puisqu'il l'aime !
Je suis père, et mon rôle, à moi, n'est pas le même.
Ils soignent leur amour, soignons leurs intérêts !
D'ailleurs j'ai tout prévu pour eux : les fonds sont prêts !
Allons ! Prudhomme ! Allons ! Tout va bien ! - L'heure
10 Où, sans avoir distraité un écu de ta poche,
Tu vas avoir placé ta fille et ton argent approche,
Et prouvé qu'un bourgeois peut être intelligent !
Car enfin, disons-le ; - pourquoi d'ailleurs le taire ?
Les petits, - Je suis depuis huit jours candidat populaire ;
15 Les grands m'ont repoussé, j'ai crié !...
Dont j'ai depuis longtemps flatté les appétits,
Veulent de moi ; - Disons qu'ils sont d'une exigence !...
Mais, une fois nommé, je ne sers que la France !
Et c'est pourquoi, trouvant le moyen plus actif,
20 J'ai signé leur mandat, qu'on nomme Impératif.
Il s'agit d'obéir et de rendre des comptes
Aux électeurs, afin qu'ils n'aient plus de mécomptes ...
C'est promesse à donner !... Mais quant à la tenir...
Nous verrons bien !... Ne songeons pas à l'avenir !
25 Mais qu'est-ce que je vois ? Et que me veut cet homme ?
Qui l'a fait pénétrer ici ?

SCÈNE II.

Prudhomme, Caluchet.

GALUCHET.

Monsieur Prudhomme ?

PRUDHOMME.

C'est moi !

GALUCHET.

Je le sais bien que c'est vous ! Sapristi !
Vous êtes bien logé pour quelqu'un du parti !
Tant mieux ! Vous ferez plus pour la chose commune !
30 Et c'est très bien à vous, ayant de la fortune,
D'en faire part à ceux qui n'en ont jamais eu !

PRUDHOMME.

Je ne vous connais pas !

GALUCHET.

Oh ! Si ! Vous m'avez vu
Au club des Francs-Lurons, dont je suis secrétaire .
Vous avez bien parlé ! C'était mou ... mais sincère !
35 Vous vous ferez bientôt. - Pour nous, le principal,
Et vous l'avez compris ! C'est d'être radical !
Point de demi-moyens ; à cette heure suprême
Il nous faut un élu qui comprenne l'extrême !

PRUDHOMME.

Pardon ! Mais chaque chose a son heure et son temps.
40 De mes opinions si vous êtes contents,
C'est bien ! - Votez pour moi ! La chose est convenue !
Mais, je vous l'avouerai, voici l'heure venue
Où tous mes invités... Vous comprenez ? - Ainsi,
Au revoir !... À bientôt !... Pensez à moi ! ... Merci !

SCÈNE III.

GALUCHET, seul.

45 Comment ! mais il s'en va ? - Je crois, Dieu me pardonne !
 Que c'est comme un congé déguisé qu'il me donne !
 Un instant ! Il a dit ses invités ... Pourquoi
 Ne puis-je donc pas être un des invités, moi ?
 Il veut représenter le peuple, qu'il l'invite
50 Et qu'il le fasse au moins goûter à sa marmite !
 Mais ils sont tous ainsi : - « Je veux votre bonheur,
 On vous trompe, on vous pille, on boit votre sueur,
 On vous exploite, et moi qui comprends vos souffrances
 Je veux dans votre coeur mettre des espérances,
55 Mes frères ! Mes amis ! Citoyens !... » - C'est charmant !
 Et, quand ils ont fini leur petit boniment,
 Ils partent, puis après s'être lavé les pattes,
 Ils invitent chez eux un tas d'aristocrates !
 Mais pas nous ! - Oh malheur ! - Attendons cependant
60 Son retour Le voici ! - Galuchet, sois prudent !
 Encor lui !

SCÈNE IV.

Galuchet, Prudhomme.

PRUDHOMME, à part.

Citoyen ! Pardonnez si j'insiste ;

GALUCHET.

Mais puisque notre club vous a mis sur sa liste,
Je dois vous avertir que l'on m'a délégué
Pour vous dire qu'on vous attend !

PRUDHOMME, à part.

Comme c'est gai !

GALUCHET.

65 Le club des Ravageurs et celui des Rapaces,
 La salle Popincourt, le café des Voraces,
 Tous nos amis enfin doivent venir ce soir
 Pour vous interroger, comme aussi pour vous voir !
 Vous ne pouvez manquer !

PRUDHOMME.

Citoyen ! Oui... sans doute...

70 Je ne puis... Ah ! si vous saviez comme il m'en coûte !
 Mais ma fille aujourd'hui se ...

GALUCHET, l'interrompant.

Pardon, citoyen!

Mais vos électeurs vont se déranger pour rien...
Manquer aux grands, c'est bien ! mais manquer à des frères
C'est semer son chemin de haines populaires !
75 Votre fille !... Parbleu ! Nous en avons aussi,
Des filles ! Et qui font souvent notre souci !
Mais, avant la famille ; il est bon qu'on s'explique :
Nous, nous nous occupons de la chose publique ;
Et vous, qui désirez tant nous représenter,
80 Monsieur Prudhomme ! Il faut d'abord nous imiter !

PRUDHOMME.

Soit ! Mais depuis huit jours, tous les soirs, dans vos salles
Je me rends ; je réponds aux choses colossales
Qu'on me dit ; - en sortant, - chez le marchand de vin
J'entre avec vous et paye...

GALUCHET.

Oui, vous payez très bien ;
85 Mais ça ne suffit pas !

PRUDHOMME.

Mais que faut-il donc faire ?

GALUCHET.

Un député ! Qu'est- il ? Un commissionnaire !
Nous, peuple souverain, nous ne choisissons pas
Des hommes de talent : nos héros sont en bas.
Leur mérite réel est leur obéissance ;
90 Leur rôle est d'exprimer ce que l'électeur pense...
Pas autre chose ! - Il faut qu'ils mettent de côté
Leurs désirs personnels comme leur dignité,
Et si les électeurs leur demandent leur tête,

PRUDHOMME, effrayé.

Sapristi ! Mais monsieur...

GALUCHET.

Il faut qu'elle soit prête !
95 Pourtant, rassurez-vous, nous n'exigeons pas tant ;
Il faut venir ce soir, pour vous c'est important !
Des clubs amis, des purs, tous simples prolétaires,
Viennent se joindre à nous, ils voteront en frères,
Mais ils veulent vous voir et vous interroger
100 Sur ce que vous ferez à l'heure du danger !
On veut savoir aussi si, comme tous les autres
Qui, près de nous, ont fait jadis les bons apôtres,
Ce n'est pas un motif purement personnel
Qui vous a fait soudain répondre à notre appel.
105 Vos intérêts sont-ils les nôtres ? - On l'ignore !
Bref ! On veut bien de vous, mais on hésite encore !

PRUDHOMME, à part.

Parodie du Cid.

Que je sens de rudes combats !
Contre mes électeurs mon enfant est en lutte !
Si je manque le club, je suis sûr de ma chute,
110 Si je sors, son hymen ne se conclura pas !
Réduit au triste choix ou d'être un mauvais père,
Ou d'être un mauvais frère ;
Des deux côtés mon mal est sans espoir !
Tout cela m'entortille !
115 Faut-il aller au club, ce soir ?...
Ou faut-il marier ma fille ?

Chers électeurs ! ma tendre enfant !
Vous qui me nommeriez ! Et toi qui m'es si chère !
Vos, mon ambition ! Toi, dont mon âme est fière...
120 Comment des deux côtés en sortir triomphant ?
Mandat Impératif, qui me mets dans la gêne,
Et qui causes ma peine ;
Ô toi qu'on a nommé Contractuel !...
Délaissant ma famille,
125 Faut-il, ce soir, répondre à ton appel ?
Faut-il rester pour marier ma fille ?

GALUCHET.

Vous avez réfléchi ?

PRUDHOMME.

Mais que veut-on de moi ?
J'ai déjà tout donné : - Profession de foi,
Discours, banquets, régals, déjeuners et brochure ;
130 Tout l'attirail enfin d'une candidature ! ...
Je ne puis pourtant pas me répéter toujours
Et vous redire encore une fois mon discours !
Je l'ai dit quinze fois déjà !

GALUCHET.

C'est inutile !
Et ce qu'on veut de vous est beaucoup plus facile !

PRUDHOMME.

135 Voyons ?

GALUCHET.

Vous êtes riche !

PRUDHOMME.

Est-ce un mal ?

GALUCHET.

Pour ça, non !

PRUDHOMME.

N'ai-je pas travaillé pour m'enrichir ?

GALUCHET, vivement.

Pardon !

Ne sortons pas de la question !

PRUDHOMME.

J'y demeure !

GALUCHET.

140 Vous êtes riche ! Eh bien ! la richesse a son heure
Pour chacun ici bas. - Vous ! votre heure a sonné ;
Nous l'attendons encore ... Avez-vous deviné ?

PRUDHOMME.

Vous voulez la richesse ?

GALUCHET.

Allons donc ! Mais sans doute !
Et c'est vous qu'on choisit pour nous frayer la route.
Quelques écus de moins ne peuvent vous ruiner,
Et quand on veut avoir, il faut savoir donner !

PRUDHOMME.

145 Au fait ! Enfin, au fait ! Et pas de préambules !

GALUCHET.

Oh ! Nous ne voulons pas vous prendre vos pendules !
Mais on a décidé, dans notre comité,
Que, sans porter atteinte à la propriété,
Ce serait une chose en tous points équitable
150 D'inviter dix de nous, au moins, à votre table
Chaque jour ! - Dix de plus, c'est peu pour un richard !

PRUDHOMME.

C'est tout !

GALUCHET.

Non, pas encore ! On n'est pas un mouchard
Pour avoir remarqué vos salons magnifiques !
- Est- ce bien nécessaire aux hommes politiques
155 Qui sont de notre bord ? Je ne le pense pas !
Il faudra donc jeter tous ces lambris à bas
Et tailler là-dedans des abris populaires
Pour y loger gratis les amis et les frères !

PRUDHOMME.

Puis, après ?

GALUCHET.

160 Il faudrait aussi se souvenir
Que le pauvre est un homme et ne doit pas souffrir
Des injures du temps !... Vous joindrez le chauffage
L'entretien des habits, c'est peu ! - puis l'éclairage
Et puis le blanchissage...

PRUDHOMME.

Est-ce tout ?

GALUCHET.

Puis enfin,
165 Délivrés de la gêne ainsi que de la faim,
Pour que, de temps en temps, l'on fasse une bamboche,
Il faudra nous fournir aussi l'argent de poche !

Bamboche : Populaire. Faire des
bamboches, se livrer à toutes sortes
d'amusements et de plaisirs. [L]

PRUDHOMME.

Oui, j'entends bien !

GALUCHET.

C'est clair !

PRUDHOMME.

Ce n'est pas excessif !

GALUCHET.

C'est assez !

À part.

Maintenant.

PRUDHOMME, à part.

C'est significatif !

Haut.

170 Eh bien ! Vous me semblez, s'il faut que je le dise,
En ce moment-ci, faire une énorme sottise.
Pourquoi dix, seulement, à prendre pension
Chez moi ? - C'est cent qu'il faut !

GALUCHET.

C'est par discrétion !

PRUDHOMME.

Et ne puis-je, à mon tour, habiter la mansarde
Et vous loger chez moi ?

GALUCHET.

Bon ! Cela vous regarde !

PRUDHOMME.

175 Chauffage ! Blanchissage ! Éclairage !... Parfait !
Les habits !... Mon tailleur pour vous n'est-il pas fait ?
Et ne devez-vous pas, vous que je représente,
Porter des vêtements d'une coupe élégante
Comme moi ?

GALUCHET.

Nous n'osions être trop exigeants !

PRUDHOMME.

180 Enfin, quand il s'agit de demander aux gens,
Pourquoi ne pas oser ?... Je trouve ridicule,
Dans ce cas là, d'avoir le plus petit scrupule !
Eh quoi ! Pour vos plaisirs, il vous faudrait quêter
Un peu d'argent de poche ? Allons ! c'est plaisanter !
185 Et pour que vous ayez la vie indépendante
Je dois faire à chacun mille livres de rente !

GALUCHET.

C'est juste !

PRUDHOMME.

Et pour cela que me donnerez-vous ?

GALUCHET, vivement.

Nos voix ! Toutes nos voix ! Car nous voterons tous,
Et vous serez nommé.

PRUDHOMME, changeant de ton.

Cherchez-en donc un autre,
190 Citoyen délégué ; je ne suis plus le vôtre .
Je veux représenter d'honnêtes travailleurs
Qui gagnent leur argent, et non pas des flâneurs !
Je n'entends rien du tout à votre politique
Qui veut tout renverser : moi, j'ai le sens pratique !
195 Le bien-être se gagne et ne se vole pas !
On doit édifier avant de mettre à bas !
Qu'un autre convaincu vous loge et vous habille ;
Moi, je reste chez moi pour marier ma fille.

Il sort.

SCÈNE V.

GALUCHET, seul.

200 Raté ! - Qui donc nommer ? car je les connais tous :
Aucun ne signerait le Mandat parmi nous !

FIN

BORDEAUX CHEZ TOUS LES LIBRAIRES, Bordeaux. Typ. et
Lith. A. BELLIER, rue Cabirol, 16. Bordeaux. Imprimerie A.
BELLIER, rue Cabirol, 16.

Imprimerie générale de Châtillon-sur-Seine. - PICHAT et PÉPIN.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].